

Contrepoint

La spéculation sur la nourriture a encore de beaux jours devant elle

Si l'approbation du CETA par les parlementaires européens a bien été reprise par les médias, ceux-ci se sont faits bien plus discrets sur un autre vote qui s'est tenu la même semaine: il s'agissait de restreindre la spéculation sur les prix des produits alimentaires, énergétiques et autres dérivés de matières premières. Ce sujet a suscité des étincelles entre le Parlement européen, la Commission européenne et l'Autorité européenne des marchés financiers (AEMF) depuis 2015.

Ceci faisait partie du vote du Parlement sur deux normes de la directive sur les marchés d'instruments financiers (Mifid II). Ces normes, RTS 20 et 21, sur le commerce spéculatif de produits de base, ont dû être remaniées par l'AEMF. Si les groupes des Verts et de la Gauche unie européenne ont appelé à voter contre ces normes, la majorité des eurodéputés en a décidé autrement. Tout au long du processus Mifid II, les organisations de la société civile ont préconisé des limites de position restrictives pour



empêcher la spéculation sur les prix des biens alimentaires, la volatilité excessive et les hausses de prix qui aggravent la situation de millions de personnes souffrant de la faim, comme c'est arrivé en 2007 et 2008.

Une nouvelle campagne publique a incité les députés à voter contre la RTS 21 en plénière afin d'imposer des restrictions sévères à la spéculation alimentaire. L'eurodéputé Fabio de Masi (Gauche unie européenne) a déclaré, à l'issue du vote: *«Des règles laxistes permettront à quelques commerçants de contrôler un marché entier et de fixer des prix dans leur propre intérêt. Près de dix ans après l'effondrement de Lehman Brothers, nous continuons à fonctionner comme d'habitude.»*

Comme l'a montré une étude de la Banque mondiale, plus de la moitié des hausses des prix des produits agricoles peuvent être attribuées à la volatilité des prix du pétrole brut. Il est à noter, par conséquent, que depuis 2013, les spéculateurs ont augmenté leurs positions dans

la spéculation alimentaire via l'embauche de négociants de banques d'investissement spécialisés sur ces marchés.

Cette spéculation se fait également via l'achat de produits dérivés avec un fort effet de levier où on peut gagner ou perdre jusqu'à 50 fois sa mise de départ. Ces produits dérivés sur les matières premières sont choisis pour compenser les pertes causées par les prix bas et le désinvestissement dans les énergies fossiles. Le changement climatique peut conduire à de mauvaises récoltes, entraînant une forte volatilité et des hausses des prix des produits alimentaires. Plus la volatilité est grande, plus les opérateurs financiers spéculatifs entrent sur les marchés des produits de base.

Les banques centrales sont de plus en plus conscientes qu'une baisse soudaine de la consommation de combustibles fossiles, déclenchée par un changement climatique rapide ou un désinvestissement des sociétés liées aux combustibles fossiles, pourrait avoir un impact désastreux sur la stabilité financière mondiale. Les coupables sont de grands noms du sec-

teur financier comme Goldman Sachs, Morgan Stanley et Deutsche Bank, mais aussi Cargill, une transnationale de l'agroalimentaire. Ces entreprises dégagent leur cupidité en l'appelant «évolution des prix» des «matières premières agricoles». Pour chaque grain de blé récolté, transformé et mangé, ces sociétés le vendent 99 fois plus cher en moyenne.

Il est donc temps que l'Union européenne prenne ses responsabilités en revenant sur ce vote. Elle peut s'inspirer du pape François qui avait été très clair sur ce sujet dans une allocation aux Nations unies en 2014: *«Il est également douloureux de voir que la lutte contre la faim et la malnutrition est entravée par les priorités du marché, la primauté du profit, qui ont réduit les denrées alimentaires à une marchandise comme une autre qui fait l'objet de spéculations, aussi de nature financière.»*

Qu'il soit entendu!

JEAN-SEBASTIEN ZIPPERT,
COORDINATEUR ETIKA
INITIATIV FIR ALTERNATIV
FINANZEIERUNG ASBL

Vu des marchés

On n'est vraiment bien que chez soi